



HAL
open science

Contextes microrégionaux de la recherche

Jean-Louis Ballais, Jean-François Berger, François Favory, Jean-Luc Fiches,
Michiel Gazenbeek, Joël-Claude Meffre, Thierry Odier, Claude Raynaud

► To cite this version:

Jean-Louis Ballais, Jean-François Berger, François Favory, Jean-Luc Fiches, Michiel Gazenbeek, et al.. Contextes microrégionaux de la recherche. S. Van der Leeuw, F. Favory, J.-L. Fiches. Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAEOEMEDS, 27, CNRS Editions, pp.171-199, 2003, CRA Monographies, 2-271-06104-0. hal-01569755

HAL Id: hal-01569755

<https://amu.hal.science/hal-01569755v1>

Submitted on 27 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Archéologie
et systèmes socio-
environnementaux*

*Études multiscalaires
sur la vallée du Rhône
dans le programme ARCHAEOMEDES*

sous la direction de
Sander van der Leeuw
François Favory
Jean-Luc Fiches



CRA 27
MONOGRAPHIES

CNRS EDITIONS

Contextes microrégionaux de la recherche

5

*Jean-Louis BALLAIS, Jean-François BERGER, François FAVORY, Jean-Luc FICHES,
Michiel GAZENBEEK, Joël-Claude MEFFRE, Thierry ODIOT et Claude RAYNAUD*

Tandis que les chapitres précédents présentaient l'ensemble du contexte naturel et de son évolution dans le sud-est de la France durant l'Holocène, les suivants servent à mieux comprendre le détail des dynamiques socio-naturelles en jeu dans l'un des cycles dont nous avons observé les traces dans le paysage : la période qui s'étend entre la fin du II^e siècle av. et la fin du V^e siècle apr. J.-C. Nous ne pouvons plus nous satisfaire de traiter de manière globale de périodes de plusieurs siècles, voire d'un millénaire, et nous tentons, à la faveur d'une documentation qui se prête à des datations plus précises, de suivre l'évolution des paysages concernés au demi-siècle près. Comme, à ce niveau de résolution, l'aspect spatial de la dynamique joue un rôle important, nous devons aussi prendre en compte les différences entre les paysages qui constituent notre secteur d'intérêt. Nous changeons donc de résolution temporelle et spatiale.

Les deux prochains chapitres concernent une autre dynamique, celle de l'habitat rural gallo-romain, qui est le principal témoin de l'impact humain sur le paysage dont nous disposons pour la période concernée. Ils se fondent sur d'autres catégories de données, d'autres observations et d'autres approches analytiques, bref sur les résultats d'une autre discipline, l'archéologie, plutôt que sur les études paléo-environnementales qui sous-tendaient les chapitres 3 et 4. Ce chapitre-ci sert à la fois à introduire le lecteur dans la région, en présentant les principales caractéristiques de chacune des zones tests, et à lui faire prendre conscience des limites de nos connaissances, d'ailleurs variables selon ces zones. Ces différences tiennent à la fois à la diversité des paysages, qui déterminent en grande partie la visibilité des vestiges anciens, et au niveau d'investissement, dans chacune de ces situations, des chercheurs des disciplines concernées. De telles

différences, qu'il convient de souligner, ont évidemment une incidence importante sur la fiabilité de nos conclusions.

Le programme ARCHAEOMEDES a bénéficié des travaux réalisés au sein du GDR 954 du CNRS (1990-1997), lui-même issu du projet collectif « Occupation des sols à l'époque romaine en Narbonnaise » qui fonctionna entre 1983 et 1992 dans le cadre de la programmation de la recherche au Conseil supérieur de la recherche archéologique du ministère de la Culture (programme H.13 puis H.11). Ce groupe a fédéré des équipes de composition, d'importance et d'origine diverses, développant leur propre programme de recherche. Le groupement fut avant tout un lieu de confrontation d'outils, de démarches et de résultats pour permettre des comparaisons valables et une avancée des problématiques dans un espace plus vaste et plus complexe (le Midi méditerranéen sur le plan géographique ; la province de Narbonnaise et son devenir au haut Moyen Âge sur le plan historique). Les recherches développées dans ce cadre ont fait appel à une pluralité de formes d'investigation, utilisées le plus souvent de manière complémentaire : fouilles et sondages, prospections au sol, prospections aériennes, carto- et photo-interprétation, télédétection, analyse des textes antiques, médiévaux et modernes, microtoponymie, étude des paléo-environnements. Elles s'inscrivent dans une *démarche globalisante d'archéologie rurale*, prenant en compte :

- la morphologie agraire fossile (réseaux cadastraux indigènes, grecs, romains et médiévaux, limites de champs, enclos divers, fossés, voirie, aménagement et modification des sols) ;
- l'habitat rural, au sens large, saisi dans sa structure (villages, *villae*, fermes, bâtiments annexes, ateliers ruraux) et son implantation ;
- leurs contextes historique et naturel.

punctuelle ; d'autres encore ont été complètement délaissés. Cependant, il a été tenu compte dans le choix des zones prospectées des différents types de paysage et le principe de transect a été privilégié. Dans les massifs calcaires, la prospection a porté sur les collines proprement dites mais aussi sur les bassins intérieurs et les piémonts colluviaux. En plaine, la prospection a concerné à la fois les sols alluviaux secs et les sols hydromorphes des marais.

En tout, six zones de prospection ont été établies. Dans la Montagnette, les bassins de Saint-Julien/Les Bouisses et de la dépression endoréique de l'Étang ont été explorés de façon systématique. Dans les Alpilles, le bassin d'Auge a également été parcouru dans son ensemble. Entre les deux massifs, un important transect englobant pentes, piémonts et plaine a été parcouru. Sur le versant sud des Alpilles, la prospection s'est concentrée sur la région de Paradou, zone colluviale, et sur la rive nord des marais des Baux. Certains secteurs ont également été choisis en fonction de problématiques liées à la centuriation antique (plaine de Tarascon-Maillane) ou à l'aqueduc antique d'Arles (versant sud des Alpilles).

M. G.

Le Haut-Comtat (Vaucluse)

Les principales unités géomorphologiques

Les environs de Vaison-la-Romaine sont constitués par l'articulation d'ensembles orographiques nettement individualisés, séparés par les vallées de l'Ouvèze et de l'Aigues (pl. VII). Ces ensembles appartiennent à la zone préalpine des *serres* ou collines bordières du couloir rhodanien. Au nord de l'Ouvèze, les « massifs » du Serre Rouge (477 m) et de Rasteau (394 m) constituent l'avancée extrême des Baronnies, moyenne montagne à structure complexe, constituée essentiellement d'argiles, de marnes et de marno-calcaires très épais, sur la partie occidentale de laquelle s'est déposée la molasse tortonienne discordante. Au sud de l'Ouvèze, le massif de Suzette ou Dentelles de Montmirail et de Saint-Amand (732 m), subméridien, a une structure encore plus complexe dans des calcaires et des marnes. Les deux rivières sont bordées de terrasses alluviales qui, à l'aval, forment l'immense surface du « Plan de Dieu » attribuée au Riss.

Les sols

La carte dressée par la Direction départementale de l'agriculture de Vaucluse distingue quatre catégories principales.

Les classes I et II couvrent le bassin de Vaison, les environs de Séguret et des espaces réduits à Rasteau et Gigondas, soit 20 % de la surface. Sols peu évolués, calcaires, ou sols bruns calcaires hydromorphes en profondeur, ils sont établis sur des alluvions ou colluvions de pente inférieure à 25 %. Profonds, limono-sablo-argileux, très fertiles, ils ont parfois nécessité des drainages.

Les classes III et IV couvrent, d'une part, les coteaux et les piémonts et, d'autre part, le Plan de Dieu. Ces sols souvent sableux, de profondeur moyenne à faible, sur pentes douces, parfois très caillouteux, ont une fertilité plutôt limitée. Ce sont des sols bruns calcaires modaux ou à encroûtements calcaires ou des sols fersiallitiques. Leur utilisation a été fonction des conditions d'arrosage et des techniques agraires.

Les classes V et VI correspondent à des sols des reliefs, peu nombreux entre les affleurements du substrat, sur des pentes élevées et caillouteuses. Souvent tronqués, ce sont des sols peu évolués (lithosols et régosols) ou des sols calcimagnésiques et à sesquioxides peu favorables à l'agriculture. Ils étaient traditionnellement utilisés comme terrains de parcours de moutons ou supportaient la forêt.

La morphogénèse

Les observations effectuées dans le Haut-Comtat (vallée de l'Ouvèze à Vaison, vallon des Sausses à Séguret, Plan de Dieu) permettent de mettre en évidence une succession de phases de morphogénèse depuis le début de l'Holocène.

L'accumulation de la terrasse antérieure au VI^e siècle av. J.-C.

Elle constitue le substrat du bastion révélé par la crue de septembre 1992 sur la rive gauche de l'Ouvèze, quartier Saint-Laurent à Vaison, ainsi que celui des sites augustéens 031 et 034 du vallon des Sausses. Sa date exacte de mise en place n'est pas connue, mais ses caractéristiques évoquent la terrasse holocène préhistorique reconnue en Basse Provence (Ballais 1992). Son sommet est localement

formé par un sol brun fin, homogène, épais d'au moins 50 centimètres, et qui contient de la céramique du premier âge du Fer.

L'entaille antique

À Vaison, après les VI^e-V^e siècles, et avant les I^{er}-II^e siècles apr. J.-C., l'Ouvèze s'entaille d'environ 6 m d'après les structures fouillées sur sa rive gauche en 1993. Le ruisseau de Pomerol, affluent de rive droite, est alors entaillé 3 m en dessous de la topographie actuelle. Dans le vallon des Sausses, l'entaille contemporaine est plus modeste, probablement de quelques décimètres à 1 à 2 m.

Les accumulations datées de l'Antiquité et du haut Moyen Âge

Pour la première fois depuis le début de la Protohistoire, ces accumulations se présentent sous deux formes : colluvionnements et alluvionnements, qui semblent alterner dans le temps.

1. Dans le vallon des Sausses (abandonné à la fin II^e siècle apr. J.-C. pour n'être ensuite réoccupé qu'aux Temps modernes), on peut penser que les colluvionnements – qui supposent une ouverture de la végétation – sont contemporains d'une mise en culture datée du Haut-Empire. Cette première phase de colluvionnement, la plus importante, provoque l'ablation, plus ou moins complète, du bon sol brun élaboré pendant la période protohistorique et peut-être avant. Ces colluvions seraient ainsi le témoin d'une crise locale due à une mauvaise maîtrise de l'érosion des sols sur les versants cultivés (les versants occupés sont situés à l'adret). De ce point de vue, cette crise a eu, très localement, un rôle majeur et se distingue de la situation généralement observée en basse Provence.

2. Dans l'état actuel des recherches, une terrasse alluviale n'a été reconnue que sur le site de la ville romaine de Vaison, à la Villasse, à la faveur d'une fouille ancienne (de Kisch et Bellet). Une accumulation de 1,70 m de galets lités, relevant vers l'ouest, recouvre le regard d'un égout qui a pu fonctionner jusque vers le milieu du III^e siècle. Dans ces galets, à 40 cm sous le sommet de l'accumulation, une série de murs frustes a été implantée pendant l'Antiquité tardive ou dans le haut Moyen Âge. Un peu à l'aval, au même moment, le ruisseau de Pomerol commence à remblayer sa vallée. Cette

accumulation est le symptôme d'un déséquilibre morphogénique qui affecte, au moins, la partie amont du bassin versant de l'Ouvèze. Il s'agit donc d'une crise non plus locale, comme celle détectée dans le vallon des Sausses un siècle plus tôt, mais d'une crise à l'échelle de la micro-région, qui affecte la charge transportée par la rivière. En effet, les crues de l'Ouvèze ont alors envahi, à plusieurs reprises, la basse ville romaine qui était, jusqu'alors, hors de leur atteinte. Il s'agissait de crues puissantes puisqu'elles déposaient des galets, caractéristiques aujourd'hui du lit mineur, à plus de 100 m au nord de ce lit mineur actuel. La tendance générale des dépôts de ces crues a été de s'accumuler, de remblayer la basse ville gallo-romaine. Il ne s'agit donc pas d'une crue exceptionnelle, mais bien d'une tendance « lourde » de la morphogénèse fluviale. Dans le vallon des Sausses, au contraire, aucune très basse terrasse alluviale n'est étagée en contrebas de la basse terrasse préhistorique et protohistorique le long du ruisseau axial. Comme le déséquilibre affecte au moins la partie amont du bassin versant de l'Ouvèze, son origine doit être recherchée dans les facteurs déterminants à cette échelle spatiale, c'est-à-dire les facteurs climatiques. Parmi ceux-ci, les caractéristiques des précipitations sont décisives, ainsi que le montrent toutes les études récentes sur le ruissellement dans le domaine méditerranéen. On peut donc envisager une fluctuation du régime des précipitations (variation de leur intensité et/ou de leur répartition saisonnière). En revanche, l'absence de modification du système morphogénique dans le vallon des Sausses montre que la fluctuation qui affecte les facteurs climatiques ne se traduit pas en termes de morphogénèse dans un géofaciès où l'occupation humaine a disparu depuis un siècle et où, par conséquent, la reconquête végétale a été importante. On aurait donc ici la confirmation du schéma élaboré en basse Provence et en Tunisie (Ballais 1995) selon lequel c'est la combinaison d'une fluctuation du régime des précipitations sur un milieu très anthropisé qui provoque une « crise » morphogénique.

Ces reconstitutions paléomorphogéniques nécessitent encore des études plus approfondies, actuellement en cours, qui nous permettront de passer du stade de l'hypothèse de travail à celui de théorie. En particulier, il faut établir si la crise du Haut-Empire, qui paraît locale dans le vallon des Sausses, n'est pas liée à d'autres phénomènes contemporains

observés en basse Provence (Ballais et Crambes 1993, Ballais *et al.* 1993).

La phase colluviale du haut Moyen Âge

Une ou plusieurs phases colluviales se sont produites postérieurement à l'Antiquité. Dans le vallon des Sausses, elles ont provoqué le remblaiement de larges vallons en berceau où un foyer a été daté du haut Moyen Âge (860 ± 45 BP soit, après correction dendrochronologique, entre 1044 et 1252 apr. J.-C.).

Les colluvionnements, l'érosion des sols et la pédogenèse à époque moderne et contemporaine

La construction de terrasses de cultures à l'époque moderne dans le vallon des Sausses manifeste aussi un souci de lutte contre l'érosion des sols. Cependant, lors de chaque phase d'abandon, et c'est le cas aujourd'hui sur le haut des versants, la végétation forestière tendait à reconquérir les espaces et la pédogenèse modale reprenait : des esquisses de pédogenèse *in situ* sont visibles dans les colluvions modernes.

Mais, sur les basses pentes conquises par le vignoble depuis quelques dizaines d'années, l'érosion des sols est incomparablement plus forte. Par exemple, à Violès, dans une vigne sur molasse, et sur une pente de quelques degrés en bordure du Plan de Dieu, l'ablation est de 10 cm depuis 40 ans. Surtout, dans le vallon des Sausses, depuis la restructuration de la topographie et du réseau hydrographique en 1970-1975, l'entaille des fossés de drainage a atteint jusqu'à 1,30 m. Les ruissellements consécutifs aux pluies du 22 septembre 1992 (soit environ 180 mm en 3 heures) ont enlevé jusqu'à 430 m³/ha sur les pentes marneuses les plus fortes.

L'occupation actuelle des sols et ses antécédents historiques

Quatre cantons ont été plus ou moins complètement concernés par la prospection archéologique : il s'agit des cantons de Beaumes-de-Venise, Malaucène, Orange-est et Vaison-la-Romaine. Sur les 14 communes concernées par la prospection, près de 70 % de l'espace global peuvent être directement prospectés à vue grâce aux cultures extensives constituées par le vignoble et quelques vergers

où se développe l'arboriculture. Le vignoble des Côtes-du-Rhône, quelques vergers et quelques cultures de primeurs s'étendent donc pour l'essentiel dans les plaines alluviales, dans la plupart des bassins versants, dans certaines parties boisées de l'espace forestier des massifs de Saint-Amand, Dentelles de Montmirail, Rasteau-Buisson, et sur l'ensemble de la grande terrasse rissienne appelée Plan de Dieu.

L'espace restant est occupé par les collines et les massifs calcaires recouverts de landes et de garrigues : il s'agit du plateau de Rasteau-Buisson, de l'avancée occidentale des collines des Baronnies (le Serre Rouge) et d'une partie du massif de Saint-Amand (incluant les Dentelles de Montmirail).

Ces parties montagneuses et collinaires mériteraient une prospection plus approfondie mais la couverture végétale, souvent dense et développée, ne permet aucune visibilité. On ne peut donc évaluer réellement dans ces zones le poids des pleins et des vides de l'occupation humaine ancienne.

De la sorte, on se rend compte qu'en ce qui concerne les zones cultivées le plus extensivement, les communes les mieux connues sont donc Séguret, Roaix, Buisson, Vaison. Celles-ci ont en outre l'avantage de s'imbriquer pour former une certaine continuité, ce qui, d'un point de vue spatial, s'établit comme un ensemble d'un seul tenant.

Le corpus toponymique auquel il a été fait appel semble bien en tout cas concerner essentiellement l'utilisation de l'espace agricole au cours des Temps modernes. À ce propos, on sait par plusieurs synthèses régionales combien cette période (Livet 1962, Neveux, Jacquart et Le Roy Ladurie 1975), qui se caractérise en particulier par la « faim des terres », voit une surexploitation du milieu consécutive notamment au surpâturage communautaire, à une extension maximale de l'*ager* au détriment des *saltus*, extension qui comprend en particulier l'aménagement de bien des versants en terrasses.

Nous avons déjà évoqué l'idée que les dégradations du milieu en termes d'hydraulique (création de *bad lands* dans les marnes des zones calcaires intérieures, développement intense de réseaux de ravineaux et ravins, extension des friches et landes consécutive à une massive déprise agricole, rétraction du gradient de cultures dans les zones coll-

naires) semblent correspondre à un phénomène qu'il convient de situer surtout à la fin du siècle dernier et durant la première moitié du xx^e siècle (exode rural...).

Il faudra attendre la seconde moitié de ce siècle (les années 1960) pour voir une mutation spectaculaire dans la gestion et l'aménagement des terroirs, consécutive à l'installation progressive d'un vignoble de masse qui a condamné la polyculture traditionnelle. Cette nouvelle phase agraire voit surgir d'autres contraintes liées notamment à un réaménagement des voies, chemins, parcellaire, et à l'abandon des anciens systèmes d'irrigation. En effet, le vignoble extensif actuel a, plus que jamais, dénudé l'espace rural, la topographie de certains reliefs collinaires, atténué les particularismes de certains terroirs, supprimé les terroirs vivriers, modifié la répartition des vieux agrosystèmes en réduisant certains caractères paysagers tels que les haies vives de plaine ou les rideaux d'arbres des zones de piémont (blaches, bosquets), et supprimé les témoins d'une ancienne gestion de l'eau.

Les traces de la surexploitation du milieu aux époques médiévale et antique ne peuvent être appréhendées sans une analyse minutieuse du terrain du point de vue pédologique et géomorphologique et sans recours à l'enquête archéologique.

Pour l'Antiquité, la fabrication de la chaux à partir du calcaire extrait des bancs situés dans les pourtours immédiats de la ville antique de Vaison, associée à la nécessité d'accumuler du bois de chauffage pour le fonctionnement des nombreux ensembles thermaux du Haut-Empire recensés tant dans la ville antique qu'en milieu rural, sont autant d'éléments qui nous rappellent combien ce même espace forestier circumvoisin a dû être profondément affecté par ces prélèvements ligneux. On peut mesurer les conséquences de cette gestion (incontrôlée?) sur le paysage environnant pour l'avenir de la cité antique (Meffre 1992, p. 299-300).

Pour le Moyen Âge, on se référera à quelques textes et données archéologiques : signalons, entre autres, le développement des verrières situées dans les massifs de Saint-Amand et des Dentelles (Foy 1975) ou l'importance du cheptel ovin et bovin recensé dans les communes des cantons de Vaison ou de Malaucène dans le Cadastre de 1414 (Zerner 1977), qui ont pu largement contribuer à dévaster les zones boisées (Dubled 1975, et les questions des règlements communautaires).

L'état de la carte archéologique

Sur quatorze communes comprenant les cantons de Vaison (onze communes sur treize), Malaucène (une commune sur trois), Beaumes-de-Venise (deux communes sur sept) et Orange-est (une commune sur six), 501 sites ont été répertoriés (état des prospections en janvier 1991). Sur ce total, nous avons sélectionné pour ARCHAEOMEDES un nombre de 305 sites, soit les mieux identifiables après avoir exclu les sites qui ne concernaient pas l'époque romaine. Mais toutes les communes prises en compte n'ont pas été prospectées avec la même intensité et la même continuité. Résumons, d'un point de vue historique, les étapes de cette approche du terrain.

1) Les prospections anciennes (Grosso, Février, Pernat) ont mis en évidence certains sites (*villae*, stations préhistoriques) sur les trois communes de Séguret, Vaison et Saint-Romain-en-Viennois. Ces sites ont ensuite été prospectés *pour eux-mêmes* pendant plusieurs décennies sans qu'on se préoccupe de leur environnement plus lointain : nous avons donc à leur propos une riche documentation, liée aux passages multiples.

2) La prospection a pris un caractère élargi, plus systématique, seulement à partir de 1985 : elle a consisté à prospecter tous les champs autour des sites déjà connus et à étendre la prospection à l'ensemble des parcelles des trois communes de départ.

3) Parallèlement, J.-C. Leyraud a effectué la prospection de la commune de Rasteau par repérage des sites de *villae* ; la prospection a ensuite repris champ par champ les abords de ces sites. Toute la commune (y compris certaines parties de la zone boisée) a été vue.

4) Les communes de Buisson, Sablet et Roaix, ont été entièrement parcourues, dans le but de repérer les sites ; puis, chaque site a été revu, ainsi que ses abords, à intervalle de plusieurs saisons.

5) Ce schéma de prospection a été appliqué *partiellement* sur les autres communes (Crestet, Violès, Saint-Roman-de-Malegarde, Villedieu).

À partir de 1988, des prospections exhaustives par prélèvement de tous les artefacts (céramiques modernes, fragments de tuiles, matériaux) ont été effectuées sur des ensembles de parcelles prédéterminées : a) aux abords des communes de Sablet, Séguret et Vaison ; b) en certains secteurs de la commune de Vaison (le Dévès, Courounades-nord)

afin d'étudier les apports anthropiques gallo-romains hors des zones d'habitat. L'étude des abords de villages nous a aussi intéressés ; un de ses objectifs consistait à dater l'origine de leur constitution par la céramique. Cette problématique est liée à la diversification des phénomènes observables constatés dans d'autres régions ou à l'étranger : zones d'épandages agraires antiques, anomalies cadastrales, pédologie anormale, microreliefs, etc.

Pour conclure sur les différentes approches relatives à la connaissance des implantations humaines sur l'espace rural, disons que les terroirs touchant au plus près ceux de la ville antique ont fait l'objet d'une prospection systématique dans les limites des pratiques culturelles et de l'état de la couverture forestière. Par ailleurs, certaines communes (Saint-Roman-de-Malegarde, Violès, Entrechaux) ont fait l'objet d'une étude plus localisée : il s'agissait de rassembler des données de terrain initiales, afin de reconnaître les potentialités d'occupation, par le moyen de publications anciennes ou par l'enquête orale.

Toutes les communes du canton de Vaison ont été prises en compte à l'exception toutefois de Faucon et Puyméras, situées au nord-est de la ville. Les communes du canton de Malaucène, au sud-est de Vaison, ont à peine été entrevues ; la documentation sur Entrechaux est seulement esquissée. Cependant, Malaucène nous a intéressés dans un premier temps à cause du site de hauteur *Le Clairier*. Les communes du canton de Beaumes-de-Venise ont fait l'objet de prospections seulement pour Sablet et Gigondas, plus proches de Vaison et situées au contact avec la plaine. La commune de Vacqueyras n'a pas encore été prise en compte ainsi que les communes de la zone montagneuse, Suzette, Lafare, La Roque Alric. La grande plaine située entre Orange et l'Ouvèze (canton d'Orange-est) n'a été que partiellement prospectée (Camaret-nord, Violès-nord). Travaillon n'a pas été pris en compte. Ainsi, le travail présenté n'est donc pas exhaustif dans la mesure où les communes des trois cantons indiqués n'ont pas été prospectées avec une égale intensité et que des vides parfois importants subsistent.

Au total, sur les 21 821 ha du canton de Vaison, 19 447 ha ont été prospectés ; sur les 8 226 ha du canton de Beaumes-de-Venise, seulement 3 823 ha ont été prospectés. Si l'on ajoute la commune de

Violès (1 479 ha), on a donc un total de 247,5 km² pris en compte.

Les 68 % de l'espace des quatorze communes peuvent donc être directement prospectées de par la nature même des pratiques culturelles (vignes et vergers), qui excluent les prairies d'ailleurs presque inexistantes. Il s'agit des zones de plaine, de tous les piémonts et d'un moindre pourcentage de parcelles situées dans les zones collinaire et montagneuse.

Les 31 % de l'espace restant sont occupés par le *saltus* et la *silva* (plateau de Rasteau-Buisson, massif de Saint-Amand). L'extension de la viticulture à de nombreuses zones intérieures au massif de Saint-Amand ou des Dentelles de Montmirail a permis d'entreprendre une prospection qu'il eût été autrement impossible d'effectuer. Par exemple, la zone située au cœur du massif lui-même, à l'est de Prébayon, couvrant presque 200 ha de vignes, a permis la découverte d'une importante occupation préhistorique par prospection systématique durant l'été 1990. Autre exemple, la connaissance des 13 habitats antiques groupés à l'intérieur du vallon des Sausses au nord de Séguret n'aurait jamais été possible sans un intense défrichement lié à l'extension du vignoble.

J.-L. B., J.-C. M.

Les microrégions de la moyenne vallée du Rhône : le Tricastin et la Valdaine (Drôme, Nord-Vaucluse)

Entre des sections épigéniques bien individualisées (défilé de Cruas/collines de Marsanne, Robinet de Donzère, massif d'Uchaux/défilé de Mondragon-Mornas), le Rhône plio-quaternaire a façonné de vastes plaines, dans lesquelles le fleuve actuel est accolé sur la bordure même du Massif central par les apports alluviaux provenant des Préalpes calcaires du Sud. La plaine du confluent Rhône-Roubion (plaine de Montélimar) qui s'étend au pied des plateaux et collines calcaires de l'avant-pays rhodanien est le domaine des terrasses quaternaires avec un étagement bien conservé et assez clairement individualisé au niveau des plateaux de Bondonneau et de Savasse. « Dans la plaine du Tricastin, les divers paliers existants n'ont plus la belle extension qu'on leur connaît au nord » (Mandier 1984). Le rôle des affluents (oro-) méditer-